

LE JOUR, 1946
17 OCTOBRE 1946

LA FIN DES DEMI-DIEUX

La mort ignominieuse des chefs nazis fait penser à l'histoire d'Esther. Voici l'heure du supplice d'Aman et du triomphe de Mardochée : « et son poteau sera de cinquante coudées ».

Les Allemands aryens condamnés, la chronique, injuste, dira qu'au fond c'est par les Sémites qu'ils ont péri ; et que leurs violations du droit naturel et du droit écrit, si éclatantes soient-elles, ne les eussent pas conduits à la mort sans leur persécution des Juifs.

On tremble, en effet, à se répéter le chiffre qu'on donne, des Juifs qui sont morts dans les geôles de l'Allemagne. Trois millions au moins... C'est effroyable. Et on ne comprend pas qu'il se soit trouvé assez de bourreaux pour supprimer froidement tant d'hommes, de femmes et d'enfants.

Les théoriciens de la race, Rosenberg en tête sont allés au bout de leur dialectique démente. Ils se sont endurcis au point de supprimer en eux toute sensibilité et tout amour. Et, ils ont modelé finalement leur peuple à leur image.

La première aberration de Goering et des autres, c'est d'avoir mis la race germanique non seulement au-dessus de toute race, mais au-dessus de toute loi ; d'avoir admis, par privilège, tous les excès pour substituer, par tous les moyens, le règne de l'Allemagne au royaume de Dieu.

Depuis la révolte des anges, on n'avait nulle part imaginé tant d'orgueil.

C'est la justification, par eux, de l'assassinat pour la raison d'Etat qui, à Nuremberg, a rendu la situation juridique des lieutenants d'Hitler intenable.

Leur mort devenait peu de chose en face de tant de morts, de l'immense horreur des camps de concentration, de l'utilisation sacrilège de corps humains suppliciés, pour des besoins industriels. On a pu faire paisiblement, en Allemagne, du savon avec des corps d'hommes fondus et des abat-jour de lampes avec des peaux d'hommes écorchés.

Comment concilier ces choses affreuses avec l'Allemagne artiste et musicienne de la tradition occidentale, avec l'Allemagne des musées et des paysages ?

Le drame de Nuremberg et son épilogue, c'est bien l'illustration de l'existence concomitante, en nous, de la bête et de l'homme génial, il faudrait dire, en un sens, du héros.

Ce que l'histoire retiendra de tout cela chacun le devine. C'est cependant une comparaison avec les époques les plus reculées de l'humanité qui s'établira dans l'esprit des philosophes, de ceux qui savent qu'une civilisation pour se maintenir doit relever indéfiniment de l'esprit. La théorie de la race et du sang, comme tous les matérialismes qui s'opposent à elle et qui lui survivent, ne peut aboutir qu'à des attitudes inhumaines, à la violence, à l'esclavage et la mort.